

(sans titre)

La maison est le quart du monde
où fut vécue l'enfance

la vallée, le château, la falaise
germent et muent

leur joyau se scelle
comme un écu dans le gouffre

le vieillard enchanté
des jeunesses de juin
inscrit ses chemins pierreux
sur l'argile diaprée des orages

tel un oiseau sous la menace
il effleure ses murs
cette cage de chaume et de souffles
qu'un retour vers le cœur
volatiliserait

(sans titre)

Maison plantée dans la sueur du jour,
jour démonté dans la splendeur

les fils sont mal tendus comme après la guerre
lorsqu'on va pour le pain
sous la menace des toits

l'eau passe à portée
la belle eau toujours en querelle de source
mais sans les yeux pour la souhaiter
mère des images

l'oiseau fête
la cime des figures

un homme n'a que son corps
d'amnésie solaire

(sans titre)

L'espace des clôtures
dissémine la famille oubliée

la maison voudrait
l'arasement rouge

une odeur d'âtre
dévore les saisons de résine

le journalier de légende
n'habite plus son carré de soleil
le chemin blanc
délaisse le vieillard dominical

l'espérance infondée
traverse les hivers
chronique blême
d'un dégel éternel

JARDIN DE PIERRES

Je suis devenu
ce grand vide sans images
sans noms
un vent de soleil
séparé des longues phrases de la terre

*

Je dois choisir parmi les riens qui s'effilochent
le fil juste
qui joint le sens au sang
le fusain au flux de la couleur
comme dans les songes de l'aube

*

Du fond du seul matin
– notre force nue
nos yeux lavés –
la colline irisée de bronze
bouclier d'échos

*

C'est l'angle de la cour d'enfance qui m'attire

le ciment sombre et la porte
la ruée
vers le haut foyer de l'arbre de brume

*

La parole est sans maître même nous
le monde reflue jusqu'à la nuit
le silence alors n'est que le bruit des choses
la voix perd tous ses mots pour se reconnaître

*

Lorsque l'enfant reçut l'âme
son père chancela sous les érables

il sentit l'épaule du ciel
pousser d'un cran sa poitrine
entre l'hiver et l'idée du printemps

*

Tu ne sais plus quand la barque s'est formée
ni lorsqu'enfin le mouvement a trouvé l'eau
[sous la paume
tiède, vivante brume et sommeil incendié
par l'oubli des pistes et des visages

*

L'arbre mutilé
s'affûte et scintille
refait sa forme dans la lumière
jusqu'à la sève étale de la Saint Jean

*

J'ai laissé mourir et fondre la montagne
sa distance et sa masse
ses crêtes ses torrents

(son visage épuisait le singulier)

*

Celui qui marche, un autre ou moi
moi peut-être vingtième du nom
sur la piste glissante et rêche
entre haine et tendresse

*

L'enfant qui coupa la vie en deux
impose une longue trêve
au roman des images
à l'arbre inventé chaque jour
dans la friche indivise

*

Le soleil bondit
de la vasque meunière

près du saule sans vent
l'attente a du sens

mais sur le cœur encagé de collines
l'oiseau seul élargit son vol

*

Le cœur s'enferme avec le vent
pour effacer les premiers pas
pour délier tout le natal
de ses contours sévères

la ride ne s'écrit pas

le regard est libre comme l'oubli

*

L'aveuglement de l'acacia
parle toujours de l'absolu
supposé, désormais
comme un soleil incompréhensible

*

Celui qui se lève
nouvel inconnu
a pris l'empreinte des vasières
et se dresse dans l'impossible
d'allier le soleil à ses lourdes loques

*